La vengeance de Grasseboudine

Il faut dire que Grasseboudine a été très peinée. Ça n'est pas vrai qu'elle a des pustules ! Elle ne pue pas non plus, ou alors juste un peu.

Donc, vendredi, la sorcière a téléphoné au journal et a demandé à parler à maman.

– Allô, madame la journaliste ? C'est Grasseboudine, la plus belle des sorcières.

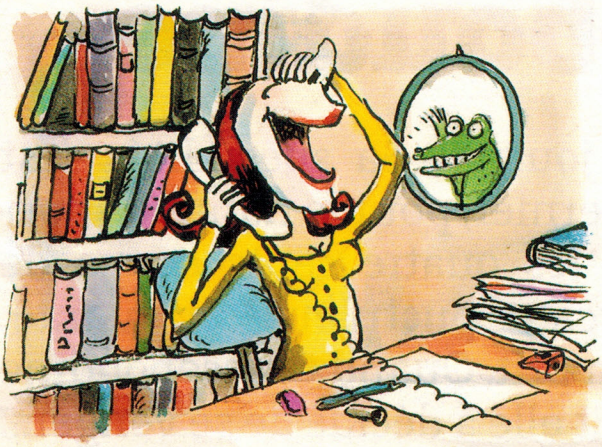
Ma mère ne s'est pas laissé impressionner :

– La poubelle des sorcières, vous voulez dire ?

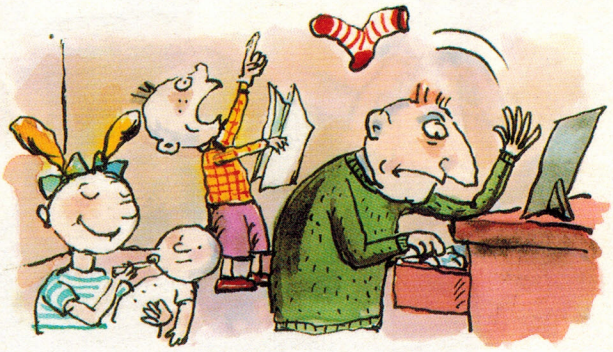
La sorcière s'est étranglée de rage :

– Misérable petite madame, non seulement vous écrivez des monstruosités mensongères et des mensonges monstrueux, mais en plus, vous m'injuriez dans le combiné ! Je vais vous rastoufiquer, vous scrifoutiller et vous arramanguer !

Ma mère, qui n'est pas peureuse, a rigolé tant et plus et a raccroché. Elle aurait dû se méfier...



Le lendemain, on était samedi. À 10 heures, comme d'habitude, maman est partie au marché. Elle s'est moquée de papa qui cherchait désespérément sa chaussette et elle a claqué la porte en riant. Ma petite sœur Charlotte faisait déjeuner ses poupées, et moi, je lisais une bande dessinée.



Soudain, des nuages noirs se sont agglutinés au-dessus de la maison. Il s'est mis à pleuvoir dans le jardin et la porte s'est ouverte violemment. Une vieille femme d'une mocheté incroyable est entrée en ricanant dans le salon, à cheval sur un balai plein de poussière.

– Grasseboudine ! j'ai crié.

Mon père s'est avancé, menaçant :

– Sortez d'ici, madame, avant que je ne vous flanque un coup de chaussette au derrière et...

Horreur ! Avant que papa ait pu terminer sa phrase, Grasseboudine brandit son glaçouilleur magique et changea papa en crapaud.

Ma petite sœur poussa un hurlement de terreur. Elle reçut elle aussi un coup de glaçouilleur et fut instantanément transformée en crapaud... et moi avec ! Grasseboudine éclata d'un rire cruel et repartit aussitôt sur son balai magique.